

Quatrième dimanche entre la Saint-Jean et la Saint-Michel

Luc 9, 1-17

Ayant réuni les Douze, il leur donna puissance et autorité sur tous les démons et il leur donna de guérir les maladies. Il les envoya proclamer le Règne de Dieu et opérer des guérisons. Il leur dit : « Ne prenez rien pour la route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent ; n'ayez pas chacun deux tuniques. Mais dans quelque maison que vous entriez, demeurez-y. C'est de là que vous repartirez. Si l'on ne vous accueille pas, en quittant cette ville, secouez la poussière de vos pieds : ce sera un témoignage contre eux. » Ils partirent et allèrent de village en village, annonçant la bonne nouvelle et opérant partout des guérisons.

Hérode le tétrarque apprit tout ce qui se passait et il était perplexe, car certains disaient que Jean était ressuscité des morts, d'autres qu'un prophète était ressuscité. Hérode dit : « Jean, je l'ai fait moi-même décapiter. Mais quel est celui-ci dont j'entends dire de telles choses ? » Et il cherchait à le voir.

À leur retour, les apôtres racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait. Il les emmena et se retira à l'écart du côté d'une ville appelée Bethsaïda. L'ayant su, les foules le suivirent. Jésus les accueillit, il leur parlait du Règne de Dieu et il guérissait ceux qui en avaient besoin. Mais le jour commença de baisser. Les Douze s'approchèrent et lui dirent : « Renvoie la foule, qu'ils aillent loger dans les villages et les hameaux des environs et qu'ils y trouvent à manger, car nous sommes ici dans un endroit désert. » Mais il leur dit : « Désormais, c'est à vous de leur donner à manger. » Alors ils dirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons... À moins d'aller nous-mêmes acheter des vivres pour tout ce peuple ? » Il y avait là en effet cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les s'installer par groupes d'une cinquantaine. » Ils firent ainsi et les installèrent tous. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons et, levant son regard vers le ciel, il prononça sur eux la bénédiction, les rompit, et il les donnait aux disciples pour les offrir à la foule. Ils mangèrent et furent rassasiés ; et l'on emporta ce qui leur restait des morceaux : douze corbeilles pleines.

*

Ayant réuni les Douze

Dans l'évangile de Marc correspondant à ce récit¹, il est écrit : « Ayant fait – ou créé – les Douze », le verbe grec utilisé pour parler du poète qui crée ou fait un poème. Le Christ Jésus crée autour de lui une communauté de douze hommes. De même que le soleil passe chaque année devant chacun des douze signes du zodiaque, il veut agir au travers

¹ Marc 3, 14.

de ces douze personnalités représentant toutes les nuances présentes dans l'humanité, y compris les antagonismes.

Il les envoya

« Apôtre » vient du verbe grec *envoyer* : les douze sont, par essence, des « envoyés ». Les passages qui concernent l'envoi en mission se trouvent plutôt au début des évangiles synoptiques, peu après la rencontre entre Jésus et ses premiers disciples. On pourrait s'étonner : les apôtres sont-ils déjà prêts à être envoyés dans le monde, seuls ? N'auraient-ils pas eu besoin d'une préparation plus longue ? La réponse se trouve dans la phrase suivante :

il leur donna puissance et autorité sur tous les démons et il leur donna de guérir les maladies

Les apôtres sont représentés dans les cathédrales, dessinés, peints ou sculptés dans la pierre, souvent revêtus de robes longues jusqu'aux pieds. Autrefois, et encore actuellement dans certaines communautés chrétiennes, lors du baptême le catéchumène reçoit un nouveau vêtement qui signifie qu'il est devenu un *homme nouveau*. Il est désormais revêtu de la puissance du Christ, selon cette parole de Paul : « ... *vous tous que le baptême a unis au Christ, nous avez revêtu le Christ* ². » À l'image d'un nouveau vêtement reçu suite à une initiation, en envoyant les Douze, le Christ les enveloppe de sa puissance spirituelle. C'est elle qui leur permet d'agir en son nom. Cette « puissance » ne leur confère pas un pouvoir personnel ou une félicité particulière (des tentations courantes dans la vie spirituelle), elle leur permet de soigner et aider d'autres et d'annoncer la bonne nouvelle : « le royaume de Dieu est proche ! »

Hérode dit : Jean, je l'ai fait moi-même décapiter...

Pourquoi est-il soudain question de Jean le baptiste au milieu de cet épisode ? Hérode pressent-il le lien entre le Baptiste et les disciples du Christ ? Car selon Rudolf Steiner, l'esprit de Jean le Baptiste vient s'unir aux Douze après sa mort. Le Baptiste était le précurseur du Christ ; les personnes qu'il baptisait étaient préparées à reconnaître que le Logos divin habitait ce Jésus qui marchait sur la terre. En allant annoncer sa venue dans les villes et les villages, les Douze reprennent ce rôle de précurseur du Baptiste. La venue du Christ devait être préparée, pour que les personnes qui le rencontrent puissent le reconnaître dans sa dimension divine.

Si l'on ne vous accueille pas, en quittant cette ville, secouez la poussière de vos pieds

Jésus sait que ses apôtres ne seront pas toujours accueillis positivement et il les prépare à cette éventualité. Que signifie « *secouer la poussière de ses pieds* » ? La poussière retombe alors sur le sol d'où elle provient, elle n'alourdira plus la marche par la suite...

² Galates 3, 26.

On la rend, pour ainsi dire, à ceux auxquels elle appartient. Après une expérience négative, après un travail de « digestion » de ce qui a été vécu et dans certains cas de pardon, comment laisser au passé sa charge négative de regrets et de remords inutiles ? L'âme allégée, il alors est à nouveau possible de se tourner vers l'avenir et les tâches nouvelles qui nous attendent. Une autre parole de l'évangile de Luc exprime cette idée avec une nuance plus radicale : « *Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu* »³.

Mais il leur dit : « Désormais, c'est à vous de leur donner à manger ! »

En demandant aux apôtres de donner eux-mêmes à manger à la foule, le Christ en appelle à leur responsabilité vis-à-vis de leurs frères et sœurs humains. Dans la Genèse, lorsque Dieu vient interroger Caïn à propos de son frère Abel qu'il venait de tuer, Caïn répond « *Suis-je le gardien de mon frère*⁴ ? » La réponse du Christ est claire : Oui, tu es le gardien de ton frère !

Comment se fait-il que, malgré toute l'intelligence humaine, déployée dans la culture et dans la technique, nous ne parvenions toujours pas à distribuer les richesses du monde de manière équitable et que « la foule » ne puisse toujours pas manger à sa faim ? Que, s'accaparant de toutes les richesses, et n'hésitant pas à empoisonner la terre et les humains, une minorité arrive à mettre en péril la vie de tous ?

Sans doute à cause de la mégalomanie de certains dirigeants, dont Hérode en était précisément un exemple. On parle de la « folie des Césars », le déséquilibre pathologique qui pouvait saisir les empereurs qui avaient détourné les initiations anciennes afin d'acquérir un pouvoir personnel... Cette folie existe encore aujourd'hui. Il y a aussi un autre aspect : la prédominance de l'idéologie matérialiste. Celui qui a perdu l'Esprit ressent d'autant plus le besoin d'accumuler des richesses matérielles, avec l'illusion d'assurer ainsi son bonheur et sa sécurité, en ignorant volontairement la misère et la souffrance que cela peut provoquer chez d'autres.

En ce sens, de même qu'il est urgent de donner concrètement à manger à ceux qui ont faim et d'agir très concrètement pour que la terre puisse encore être le berceau de la vie, il est aussi d'une importance vitale de retrouver le lien à l'Esprit ; d'apprendre à le percevoir nous-même et d'en témoigner.

3 Luc 9, 62.

4 Genèse 4, 9.



Coupoles du baptistère des Ariens 5^e, 6^e S, Ravenne
 Le Christ lors de son baptême par Jean le Baptiste, entouré des Douze apôtres.
 Ce tableau est la clé de voûte – du Ciel, du monde spirituel...!



Chartres : les douze apôtres (détail)